

Le silence a son mot à dire

Grimper dans l'atelier
Sous le toit,
Au plus près du ciel,

Contempler le silence

Une toile blanche, en sommeil et dans l'ombre.
Silence es-tu déjà là ?

« J'entends l'herbe des nuits croître dans l'ombre sainte... »
(Paul Valéry)

Dévisager les sentiments,
Atteindre l'au-delà des larmes

Un silence comme une aurore peut-être

S'attendre à recevoir
Préparer la toile, la tendre,
Et les couleurs aussi, et le pinceau pour s'élancer

Affûter l'âme du silence

Sonder l'abîme des profondeurs,
Poser l'espace de la rencontre.
Tenter de saisir au plus près la vibration de la danse,
Qui s'éteint sitôt qu'elle nous effleure,
Sentir ce coin de suspension
Plus fugace qu'une flamme, plus muette qu'une disparition
Où se donne à entendre le silence du coquelicot

S'entourer du chœur de la nuit,
Au bord de la lumière, brûler d'effroi,
Entrevoir la joie.

La peur ou l'audace ?

Qui commence ?

Premier coup de pinceau comme une blessure initiale,
Le début d'avant le début,
Plaie sans nuances,
Un temps rompu.
Pas de sens, absence

...

Lâche mon bras
 Ne retiens pas ma main
 Tu ne sais pas ce que je dois soigner
 Et moi non plus !
 Quelque part dans ma tête, une image
 Elle est juste derrière le brouillard
 Juste derrière la nuée
 Nouée
 Laisse-moi fouiller cette brume
 Pas la peindre, ni la dépeindre, la dépendre
 L'entendre peut-être
 La découvrir, l'espérer
 Laisse émerger
 Laisse-moi creuser le silence, comme on creuse la terre pour en extraire un
 diamant...
 Et puis escalader les marées hautes et l'escale à marée basse
 Accueillir l'impromptu pour en esquisser le chant
 Et sur un fil de lumière
 Moissonner le champ de l'inespéré

...

S'accorder au rythme du Souffle

Le temps qu'on inspire,
 Le temps d'un soupir
 Le temps du silence
 Le temps de la résonance
 Le temps du regard
 Le temps de l'art
 Le temps de l'écoute
 Le temps de la chanson
 Le temps de l'accueil
 Le temps du recueil
 Le temps de l'ouverture
 Le temps de l'isolement
 Le temps de l'éloignement
 Le temps du retour
 Le temps de l'agir
 Le temps du laisser-faire
 Le temps de recevoir
 Le temps de transmettre

Le temps de la patience
 Les temps de la patience
 L'étang des impatiences

...

Elle est fragile la passerelle entre Toi et moi,
 Entre le ciel qui me hante et la terre qui m'accapare
 Ouverture fugitive sur l'invisible
 Qu'on suppose et qui s'envole
 Rien ne brûle encore, et pourtant tout est là

Efface... efface ... et déchire et chiffonne ... !!
 Tu n'y es pas, tu trahis, tu confonds bruit et bruissements, odeurs et
 parfums, râles et soupirs, tu cacophones, tu te complais, claquemurée,
 Ça sonne faux quand ça *fait* joli...
 Laisse tomber le A de l'avoir, oublie ce que tu sais, écoute le désir et la
 plainte
 Tu l'entends cette fureur fragile et souterraine, le ruisseau du passé, la
 rivière à venir ?

Traversée d'un hurlement silencieux,
 Entravée, la tempête affolée
 Les sens empêtrés, la tête éperdue, ...

Et puis l'Instant,
 L'instant d'apaisement,
 Sérénité soudaine de ce qui, d'un coup, trouve sa place dans la
 décomposition,
 Au bon moment...
 Arrête-toi, c'est ici
 Ici et maintenant
 Pose ton pinceau, tes chiffons, n'en rajoute pas, surtout pas,
 C'est en vie !
 C'est venu à ton insu sur la toile
 Malgré toi.
 Regarde-les, ces murmures d'ineffable,
 Ils ne viennent pas de toi, ils y retournent
 Ils y étaient depuis la nuit des temps,
 Ils y seront à l'aube de tous les poèmes

- « Il faudra nommer vos tableaux pour l'exposition, leur donner un titre... ça aide !
- « On peint parce qu'on n'a pas de mots, ou qu'on en a trop, on peint pour dire l'indicible, alors ... faut-il écrire une légende pour emballer, ficeler, brider ? pour se justifier ? rassurer ? »
- « Ce serait plutôt une invitation à entrer. Une clé pour nous aider à comprendre ce que vous avez voulu dire, pour aller plus loin que ce que l'on voit »
- « Rien n'est à affirmer, tout est à ressentir ! »
- « Laissez vivre enfin votre tableau, laissez-le tracer sa route, laissez-le vous échapper... »

...

Nouvelle ouverture, nouvelle aventure

Un plein d'œil ajusté,
Voir encore pour la première fois
Apostropher la toile

Entrevoir et suggérer

Donner l'espace d'un silence
Ecouter sa résonance
Suggérer sans emprisonner

...

Se dégager, se désengager, s'effacer, se désapproprier
Donner de l'air, retrouver son souffle

Laisser à celui qui regardera, la liberté de naviguer à son tour et à son gré
D'un mot, je tends la main,
Une passerelle
Rencontre de deux libertés
On naît traversant, on est traversée...

Et si tu habitais ce tableau, où serais-tu ?

Je regarde un tableau bleu, qui avait jailli paisiblement comme une
évidence, éclos d'une attente, et j'entends le chant de l'eau
Un discours d'eau
Et ce chant me relie à un silence intérieur
Et ce silence me relie à ceux qui le respireront, à ceux qui l'entendront.

*« On doit pouvoir faire entendre les chants, les silences,
les bruissements des airs. Il faut percevoir l'infini »*
(Jean-François Millet)

Mystérieuse Présence
Tu es là ...

Priscille Peyrelongue

Extrait du livre collectif « *Au diapason du silence* », (édition Corlevour 2019)